

La liste des Canadiens, qui paraissent avoir été compris dans cette catastrophe, est néanmoins encore très longue; elle contient en tout 20 personnes réparties entre les localités suivantes: Toronto 7, Montréal 6, Bowmanville 3, Niagara 2, Québec 1, Cornwall 1, Sherbrooke 1. Il ne s'y trouve aucun nom français. On nous a conté une scène déchirante d'une jeune épouse, qui, après avoir passé quinze jours dans les transes les plus mortelles, venait de recevoir une lettre de New-York dans laquelle on lui assurait que son mari ne se trouvait pas à bord du funeste navire, et se livrait aux épanchements d'une joie subite, qui ne lui paraissait point trop payée par les tourments qu'elle avait endurés. Dans ce moment-là même, la jeune femme acquit par l'inspection de la liste publiée dans les journaux et par des renseignements plus positifs la certitude de son malheur. Il serait difficile d'imaginer rien de plus cruel qu'une telle situation.

La perte du *Hungarian*, qui n'a point laissé échapper la seule créature humaine pour en raconter les détails, est à ajouter à une douzaine au moins de sinistres du même genre, qui font une bien lourde contrepartie à toutes les merveilles, à tous les prodiges de la civilisation. Mettez avec cela les nombreux accidents sur les chemins de fer, des catastrophes telles que l'incendie du *Montreal*, l'explosion de Longueuil et l'affreuse affaire du canal Desjardins, et vous serez tenté de demander compte à la société de toutes les admirables inventions dont elle sait si mal se servir. De plus, l'adultération des substances les plus nécessaires à la vie, adultération que M. le Dr. Larue signale actuellement dans les journaux de Québec avec un zèle scientifique et philanthropique on ne peut plus louable, nous porterait presque à envier la vie sauvage même la plus misérable. C'est du moins ce que prétend le *Courrier des Etats-Unis*, dans une boutade des plus vigoureuse contre le progrès:

"L'Indien qui vit dans les bois, n'ayant qu'un chétif wigwam d'écorce de bouleau pour le protéger contre les orages, et un arc ou un mauvais fusil à pierre pour combattre les loups, les ours, les reptiles, les léopards, les blancs et les peaux-rouges ennemis, est mille fois moins en danger que l'homme civilisé qui réside dans les villes. Un jour, c'est une pierre qui tombe sur la tête de ce dernier, du haut d'une maison en construction, ou la trappe d'une cave qui s'ouvre sous ses pas; le lendemain, ce sera un assassin ou un ivrogne qui se jettera sur lui, la nuit, au détour d'une rue, ou une lourde voiture qui l'écrasera pendant qu'il essaie de traverser une chaussée. S'il se met en voyage, il court grand risque d'être lancé dans les airs par l'explosion d'une machine de bateau à vapeur, d'être broyé sur une voie ferrée ou précipité au bas d'un talus élevé, avec la voiture qui le transporte. A table, il doit craindre que la domestique n'ait fait cuire son repas dans des vaisseaux de cuivre pleins de vert-de-gris; a-t-il pris médecine? il peut se demander si un apothicaire écervelé ne lui aura pas vendu de la mort aux rats pour un médicament inoffensif. La table de l'Indien n'est pas somptueuse, il est vrai, il n'a pour se nourrir que le produit de sa chasse et de sa pêche, rôti sur la braise ou dans des cendres brûlantes, avec quelques fruits, des racines et de l'eau fraîche. Mais tout cela est sain, nutritif, facilement digéré; tandis que presque tout ce qui paraît sur la table du blanc est falsifié, adultéré, depuis son thé, son café ou son vin jusqu'à la moutarde qui l'aide à manger son bœuf. Somme toute, il faut avoir bien plus de courage pour habiter dans une grande ville que pour vivre dans les forêts vierges, au milieu des sauvages et des bêtes féroces.

"Ces réflexions nous sont venues après avoir lu dans le *Leader* de Toronto le récit d'un empoisonnement causé par le gaz. Un matin de la semaine dernière, on a trouvé dans une maison de Spadina-street quatre personnes que le gaz avait presque tuées pendant la nuit. C'étaient M. George Henderson, employé de la douane, Mlle Elizabeth Mac Lean, sa nièce, Mlle Ker, amie de cette dernière, et une jeune domestique. Si M. Ker, inquiet de ne pas voir arriver sa fille à l'heure où il l'attendait, n'était pas accouru chez M. Henderson, et n'avait pas pénétré dans la maison, après avoir enfoncé la porte de la rue, ces quatre malheureux auraient inévitablement passé de vie à trépas. On s'est empressé de leur prodiguer des soins, et dans la soirée, M. Henderson, sa nièce et la bonne étaient hors de danger; mais l'état de Mlle Ker était encore inquiétant.

"La maison de M. Henderson n'est pourtant pas éclairée au gaz, et le tuyau d'où le gaz s'était échappé, est à plus de trente pieds de cette résidence. Après cela, peut-on dormir tranquille dans une maison où il suffit d'un imprudent qui tourne mal deux ou trois becs de lumière, pour causer la mort de toute une famille? On raconte que le *Padre Vijil*, un des nombreux chargés-d'affaires que l'Amérique Centrale a enus à Washington, faillit périr de la même manière. Le brave homme était arrivé aux Etats-Unis, sans avoir vu jamais l'éclairage au gaz, et comme, dans l'hôtel où il était descendu à New-York, on lui avait donné un bougeoir pour aller se coucher, il repartit de la Cité Impériale sans être mieux éclairé—jeu de mots à part. A Washington, le premier soir, on lui donna une grande chambre où brûlait un bec de gaz. Après s'être déshabillé, le curé plénipotentiaire s'approche de la lumière et souffle pour l'éteindre; mais à son grand étonnement, elle continue à jaillir du bec avec la même force. Il souffle de nouveau, nouvel échec, nouvelle surprise. Enfin, il gonfle ses poumons et lance un souffle d'une telle puissance que la flamme s'éteint. Le *padre Vijil* se coucha très satisfait de la force de ses voies respiratoires et ne tarda pas à s'endormir. Au bout de plusieurs heures d'un lourd sommeil, il s'éveilla dans un malaise extraordinaire; c'est à peine s'il pouvait lever ses mem-

bres alourdis; il lui semblait que son crâne allait se fendre et il était certain que la chambre était remplie d'une odeur très désagréable. Dans son inquiétude, il fait un effort suprême, saute au bas du lit et agit avec frénésie le cordon de la sonnette. Au bruit du carillon, les domestiques accourent avec des lumières et mettent presque le feu à l'hôtel, en entrant dans la chambre.

"Tels furent les débuts du *padre Vijil* dans le capitale américaine; une heure plus tard, et ses paroissiens de l'Amérique Centrale n'auraient plus eu qu'à chanter des messes de mort pour le repos de leur bon curé, tué par les maléfices de *les Yankees*.

"On sait que, le mois dernier, le pauvre M. Barnum a failli périr, lui aussi, pendant son sommeil—étouffé par les gaz qui s'échappaient du calorifère de sa maison. Ainsi, la mort guette l'homme civilisé à tous les coins de son existence et lorsqu'il croit lui avoir échappé, elle l'atteint dans son lit, au moyen du gaz qui doit l'éclairer ou de l'air qui chauffe son appartement."

Il y a cependant ceci à dire en faveur de la civilisation; c'est qu'avec un peu plus de prudence et un peu moins de l'*auri sacra fames* on pourrait tirer parti du progrès tout en parant à ses inconvénients. Ce n'est pas encore tant la législation que l'exécution stricte et sévère des lois qui est en défaut de ce côté.

Puisque nous en sommes au chapitre des accidents, disons un mot de celui qui, le jour même de l'ouverture du parlement, a réduit en cendres la belle résidence du Gouverneur Général à Spencerwood. Une nombreuse compagnie était conviée ce soir-là à dîner chez Son Excellence, et l'incendie se déclara à l'heure même du rendez-vous. Avec l'énergie qui le caractérise, Sir Edmund Head se mit en frais de combattre lui-même les progrès du feu, aidé en cela par quelques-uns de ses invités qui s'y trouvaient doublement intéressés. Malheureusement ces derniers, presque tous hommes politiques, eurent encore une fois l'occasion de se convaincre de la vérité d'un proverbe, qui avec une légère variante, devrait à l'avenir se formuler comme ceci: "Entre la coupe et les lèvres, il y a... le feu!" Québec est malheureux en ce qui concerne ses édifices publics. En 1834, par une des plus froides journées de janvier, le château St. Louis, ancienne résidence des gouverneurs depuis la fondation de Québec, mais considérablement revue et augmentée dans le cours de deux siècles, devint la proie des flammes. L'édifice que l'on appelle actuellement le *vieux château* et qui était beaucoup plus moderne, ayant été bâti par le gouverneur Haldimand, fut occupé par Lord Aylmer et par Lord Gosford jusqu'au départ de ce dernier en 1837; puis, au retour du gouvernement en 1851, la belle villa de Spencerwood, propriété de M. Atkinson, fut louée et occupée par Lord Elgin, par le général Rowan et par Sir Edmund Head successivement.

L'édifice des séances du parlement brûla comme on le sait en 1852; et, à quelques mois de distance, le couvent des Sœurs Grises qui avait été loué pour les chambres et sur lequel on avait déjà fait de grandes dépenses fut réduit en cendres. Les incendies d'ailleurs seront toujours fréquents et funestes dans notre pays, avec nos longs hivers, tant que l'on persistera à faire un aussi grand usage du bois dans la construction de nos édifices publics.

L'ouverture des chambres qui avait lieu le 28 Février a été promptement suivie de la passation de l'adresse en réponse au discours du Gouverneur Général, laquelle adresse n'a pas eu comme celles des années précédentes, l'avantage ou le désavantage d'être discutée pendant plusieurs semaines. Ce nouveau procédé de la part de l'opposition facilitera considérablement l'expédition des affaires et raccourcira en proportion la durée de la session. L'opposition cependant se dédommagera en toute probabilité de la réserve qu'elle s'est d'abord imposée, dans la discussion de la proposition de M. Brown pour la dissolution de l'union du Haut et du Bas-Canada. Plusieurs mesures importantes seront aussi sur le tapis, entre autres un projet de loi pour régler les banqueroutes et un autre pour fixer un taux d'intérêt légal et empêcher l'usure; l'hon. M. Cauchon a pris l'initiative dans cette dernière question.

Mais la question qui absorbe dans ce moment la plus grande somme d'attention, en Amérique comme en Europe, c'est la question romaine. La Nouvelle-Orléans, Montréal et Québec, ces trois anciennes villes françaises et catholiques, ont répondu par de solennelles et imposantes démonstrations à l'encyclique du souverain pontife. A la Nouvelle-Orléans, à la suite de la dernière séance du concile, qui avait rassemblé, autour de l'archevêque de cette métropole du Sud, les cinq autres évêques de cette province, plus de vingt mille hommes se sont pressés sur la place Jackson, en face de la cathédrale et ont présenté aux prélats assemblés une adresse à Pie IX, que ceux-ci doivent transmettre à Rome. Des corps de milice en grande tenue s'étaient joints au peuple et au clergé et avaient encore rendu cette manifestation plus éclatante. Des discours furent prononcés par les évêques de Natchez et de Galveston, et par M. Perché, l'habile rédacteur du *Propagateur Catholique*. "On sait, dit ce journal auquel nous empruntons ces détails, que la place Jackson est une des plus belles de l'Amérique du Nord. Décorée de la statue équestre du général Jackson, située entre le Mississipi, la cathédrale, les palais des cours, et les vastes bâtiments Pontalba, cette place, les quatre rues qui l'entourent, tous les balcons, toutes les fenêtres et toute la rive du fleuve qui est devant elle étaient garnis d'une foule innombrable. On peut dire que la vue de ce magnifique panorama était l'une des plus resplendissantes qui eût jamais été offerte dans le monde. Cette estrade élevée sur laquelle se tenaient quarante prêtres et quatre évêques, tous revêtus de leurs habits sacerdotaux, ces drapeaux américains qui flottaient devant eux, ces riches bannières religieuses qui les